

Table des matières

Préface	5
L'Eglise du Dieu vivant ou la maison de Dieu.....	7
L'Eglise selon la Parole	45
Les églises et l'Eglise	91
L'Eglise comme elle était au commencement et son état actuel.....	105
Sur la formation des églises	127
La séparation d'avec le mal est le principe divin de l'unité	151
La grâce, puissance d'unité et de rassemblement ...	171
La discipline	191
La discipline et l'unité de l'Assemblée.....	193
Discipline et unité d'action.....	225
Le devoir, et non le pouvoir	229
Maintenir la discipline scripturaire	233

Christianisme et non chrétienté	241
Sur l'indépendance ecclésiastique	281
Qu'est-ce qu'une secte?	295
Le culte selon la Parole.....	303
Les opérations de l'Esprit de Dieu	353
Grands caractères de l'œuvre de l'Esprit de Dieu	
dans les croyants	355
Le Saint Esprit habitant personnellement	
dans les croyants	373
Le Saint Esprit et son œuvre collective dans l'Eglise	403
Conclusion	469
Appendice	471
Sur le sceau du Saint Esprit.....	479

L'Eglise du Dieu vivant ou la maison de Dieu

Le corps de Christ
et
le baptême du Saint Esprit

Il s'est produit et développé dans le christianisme une fausse notion dont les conséquences pratiques sont grandes. Je parle de la confusion que l'on a faite de deux aspects différents sous lesquels l'Eglise nous est présentée dans l'Ecriture; c'est-à-dire son aspect comme *maison de Dieu*, et son aspect comme *corps de Christ*.

La pensée que l'admission dans la maison conférerait les privilèges du corps, a été la racine de la corruption systématique du christianisme. Elle a acquis le respect des siècles, n'a pas été ébranlée par la Réformation, et corrompt maintenant les systèmes du protestantisme, qu'on aurait cru s'être affranchis de ses liens.

Tous les membres du corps de Christ sont des membres vivants, étant vivifiés par l'Esprit et nés de Dieu. Tous leurs péchés leur ont été pardonnés, et, par une seule offrande, celle du corps de Christ faite une fois pour toutes, ils ont été rendus parfaits à perpétuité. Ils ont reçu le Saint Esprit, et sont héritiers de l'héritage de gloire. Si le corps et la maison sont une seule et même chose, tous ceux qui sont admis dans la maison, adultes ou enfants, participent aux privilèges qui appartiennent au corps. D'un autre côté, être de vrais membres du corps de Christ ne garantit rien, car ils peuvent périr. L'idée même d'être né de Dieu est détruite, car après avoir été né de Dieu, on peut perdre ce que l'on

avait, et on doit naître de nouveau une seconde fois, sans que les moyens d'y arriver soient indiqués ; ou bien encore, on entre dans le royaume des cieux, comme on dit, sans avoir la vie. L'efficacité permanente du sacrifice de Christ est réduite à néant, car ceux qui sont sanctifiés ne sont pas rendus parfaits à perpétuité ; enfin le sceau du Saint Esprit pour le jour de la rédemption est appliqué à ceux qui n'auront jamais part à cette rédemption, et ainsi, sous ce rapport, il n'a aucune valeur réelle. Tels sont les résultats où l'on est arrivé ensuite de la confusion dont j'ai parlé.

La première idée générale dont nous avons à nous occuper, est celle de l'Eglise (Ekklesia). Mais je laisserai ce nom de côté, et me servirai du mot *Assemblée*, traduction littérale de l'expression grecque. Les appellations techniques finissent par acquérir un sens de convention qui introduit souvent une grande confusion dans l'esprit ; car, bien que le développement local de la pensée, en fait d'éducation morale, produise le langage, cependant il arrive que les mots deviennent des noms, et créent les idées plutôt qu'ils ne les expriment. Prenons, par exemple, le terme *Eglise*. On l'applique, comme chacun le sait, aux édifices appropriés aux services ecclésiastiques. Mais l'Eglise, selon l'Écriture, est la maison de Dieu, et par une confusion d'idées, on en est venu à considérer l'édifice comme étant la maison de Dieu, quoique Dieu ait déclaré expressément que, sous le système chrétien, il n'habitera pas dans des temples faits de main, et que le Seigneur ait dit que là où deux ou trois sont assemblés en son nom – et rassemblés ainsi, ils forment la vraie Eglise, et portent ce nom dans ce passage – Christ est au milieu d'eux.

Je me servirai donc du mot *Assemblée*, vrai sens de l'expression ; seulement il ne faut pas oublier que c'est l'Assemblée de Dieu. Prenez le passage auquel j'ai fait

allusion (Mat. 18: 15-20), et voyez quel sera l'effet de cette signification donnée au mot. Si un frère avait péché contre un autre, ce dernier devait le reprendre en particulier ; si sa démarche n'amenait pas de résultat, il devait en faire une nouvelle avec un ou deux frères, et si celle-ci était inutile, le dire à l'assemblée. Que n'a-t-on pas tiré de ce passage, tandis que quantité d'erreurs s'évanouissent quand on le prend tel qu'il est, dans sa signification claire et simple ! On dit que le roi Jacques défendit aux traducteurs de la Bible en anglais, de changer le mot « église », qui avait été mis de côté dans une traduction précédente faite à Genève¹. La portée d'une telle défense se comprend aisément.

Le mot *Assemblée* n'est pas étranger au langage et à la pensée de l'Ancien Testament, mais il a là un caractère et un fondement tout autres que dans le Nouveau. Deux termes y sont employés qui, à mon sens, expriment des idées quelque peu différentes: ce sont les mots *hedah* et *kahal*. Le premier me semble présenter plutôt l'unité de la congrégation comme corps; le second, le rassemblement effectif. Ce serait à peu près la différence que nous ferions entre une assemblée et le fait qu'elle est réunie. Le mot *moed* renferme une autre pensée; c'est la réunion, la rencontre dans un endroit désigné – la tente du rendez-vous ou d'assignation, parce que là les Israélites rencontraient Dieu et se rencontraient aussi les uns les autres. La pensée est donc un lieu désigné pour le rendez-vous.

Israël était l'assemblée de Dieu, mais ceux qui en faisaient partie, étaient là par droit de naissance, bien qu'on

1 – Traduction de la Bible en anglais faite à Genève et publiée en 1560, la deuxième année du règne d'Elisabeth. Sous le règne de Marie, la Bible fut bannie de toutes les églises en Angleterre, et bien des chrétiens périrent sur les bûchers ou furent exilés. Plusieurs de ceux-ci se réfugièrent à Genève, et c'est alors que se fit là cette version qui n'est qu'une révision de la Bible de Tyndall, faite après que celle-ci eut été soigneusement comparée avec les originaux. C'était la Bible dont on se servait généralement dans les maisons. Ce fut la première Bible anglaise divisée en versets.

en ait été exclu si l'on n'était pas circoncis. Tout ce système a été mis de côté pour un temps, pouvons-nous dire, par la mort de Christ, bien que la patience de Dieu se soit prolongée envers le peuple bien-aimé, à cause de l'intercession de Christ sur la croix (Luc 23: 34; comp. avec Actes 3: 17). Les prophètes, il est vrai, avaient parlé de tout cela d'avance. Esaïe, celui d'entre eux qui développa plus complètement qu'aucun autre les destinées d'Israël et leurs causes diverses, parle dans toute sa prophétie d'un Résidu qui devait être épargné, les enfants et disciples donnés au Messie, lorsque tout serait ténèbres dans la nation et que le témoignage de Dieu serait fermé, sauf pour ce Résidu séparé ainsi du peuple, pendant que Dieu lui-même, cacherait sa face à celui-ci. Ce Résidu doit retourner dans un temps à venir, et, pour l'amour de lui, Israël sera épargné, et la gloire de la nation sera établie en lui (voyez Es. 6: 9-13; 8: 15-18; 10: 20-22; 65: 8, 9 et 66). Le chapitre 8 nous montre que, quand la nation est mise de côté, le Résidu entre en scène d'une manière distincte. Ceux qui le composent sont pour signes aux deux maisons d'Israël.

Le rejet d'Israël a deux causes: l'une sa défaillance comme témoin de l'unité de Dieu contre l'idolâtrie; l'autre la méconnaissance de sa visitation par l'Éternel dans la personne du Seigneur Jésus. Ces deux points sont traités dans les chapitres 40 à 57 d'Esaïe. Le peuple manqua quant au premier et tomba lui-même dans l'idolâtrie. La captivité de Babylone fut le châtement de son péché; c'est pourquoi Cyrus est mentionné en rapport avec sa délivrance. L'état actuel des Juifs résulte de ce qu'ils ont rejeté leur Messie. C'est le temps où l'esprit immonde (l'esprit d'idolâtrie) est sorti d'eux, après la captivité de Babylone (Mat. 12: 43-45). Ce n'était toutefois, au retour de cette captivité, qu'un Résidu préservé et ramené dans le pays. Il est clairement établi, au chapitre 48: 22, où se termine le débat sur la question de l'idolâtrie, comme aussi au chapitre 57: 21, où se clôt le débat relatif au rejet de Christ, que Dieu ne regarderait pas

simplement au fait qu'ils étaient son peuple, mais distinguerait entre les justes et les méchants. Le prophète présente ensuite la méchanceté des Juifs, la venue du Seigneur en puissance, et les temps intermédiaires de l'évangile. A la fin de leur histoire, l'esprit immonde qui était sorti, revient avec sept autres esprits plus méchants. Ils deviennent idôlâtres, et non seulement le Messie est rejeté par eux, mais ils reçoivent celui qui vient en son propre nom : l'Antichrist.

Mais nos recherches ont maintenant pour objet la condition de ce Résidu épargné au milieu des jugements qui fondent sur Israël, pendant que Dieu cache sa face de la maison de Jacob. Le premier caractère est seulement qu'on lie le témoignage, qu'on scelle la foi parmi les disciples, qu'on attende l'Éternel qui cache sa face de la maison de Jacob, et que l'on s'attende à Lui (Es. 8 : 16-18). Mais quoique toute bénédiction soit fondée sur la mort de Christ, cela n'introduit pas cette mort comme objet de connaissance. Les instructions contenues dans l'évangile de Matthieu, telles que le Sermon sur la montagne et surtout les chapitres 10 et 24, répondent à cet enseignement d'Esaië, bien que, comme il fallait s'y attendre, on y trouve une lumière croissante jetée sur la position des disciples, soit quant à leur intelligence spirituelle et à l'introduction du nom du Père – que Christ, comme Fils, pouvait introduire, ainsi qu'il le fait dans le discours sur la montagne – soit quant à la connaissance prophétique que leur fournissait le Seigneur. En outre, la pensée de la venue du Roi répand un jour particulier sur tout cet enseignement.

Cependant, dans le psaume 22, où les circonstances de la mort du Seigneur, et la grande vérité qu'il endura l'abandon de Dieu, sont placées devant nous, une lumière plus précise est jetée sur la position dans laquelle entre le Résidu, en vertu de cet abandon et de cette mort. Le Seigneur, après avoir subi l'abandon de Dieu, était maintenant exaucé d'entre les cornes des buffles. La pleine et ineffable bénédiction des délices de Dieu sur lui, lorsque la question du péché eut été

réglée – délices qui, bien qu'éternelles, étaient augmentées par la valeur de son sacrifice – est exprimée dans les noms de Dieu et de Père ; il en jouissait comme Homme et comme Fils, et toute cette bénédiction brillait sans nuage dans son âme. C'est ce qu'il annonce à ses frères, afin de les placer, eux, ces pauvres disciples qui l'avaient suivi, dans la même position que lui-même. Il peut maintenant les appeler ses frères, car l'œuvre de la rédemption est accomplie. « Va vers mes frères, dit-il à Marie de Magdala, et dis-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, et vers mon Dieu et votre Dieu » (Jean 20 : 17). Mais ce n'était pas tout. Il entonne le cantique de louange au milieu de l'assemblée. Ainsi le Résidu étant déjà manifesté, les disciples sont placés sur le terrain de la rédemption, et rassemblés avec Christ au milieu d'eux. L'assemblée, composée comme elle l'était encore, du résidu d'Israël, prend une position définie et réelle. L'assemblée de Dieu était là ; sa présence s'y trouvait.

Nous avons donc le résidu, les frères, réunis en une assemblée (*kahal*, c'est-à-dire le rassemblement de fait), et ce rassemblement est fondé sur le sacrifice et l'expiation accomplis par Christ, et sur la puissance de sa résurrection. Quant à la vie, Dieu était un Dieu Sauveur dans la puissance de la vie éternelle. Il était connu dans la paix, la grâce et la gloire ; on se réjouissait en lui dans l'espérance. Les enseignements du Nouveau Testament nous conduiront plus loin que cela, mais c'est ici qu'est posé le fondement. Car Christ était mort, non pas seulement pour sauver, non pas uniquement pour la nation, mais pour rassembler en un les enfants de Dieu qui étaient dispersés.

Le premier grand élément promis dans l'Écriture et donné après l'exaltation de Jésus, est le baptême du Saint Esprit. L'Assemblée étant formée, le Seigneur y ajoutait chaque jour le résidu d'Israël qu'il sauvait du jugement. Plus tard, ce résidu formera le corps d'Israël lui-même – mais maintenant il était ajouté à l'Assemblée. Les cent vingt formaient, par grâce, un rassemblement pratique, un

L'Eglise selon la Parole

Qu'est-ce que l'Eglise¹ ?

C'est ce que bien des cœurs se demandent en voyant ce qui se passe autour de nous. Cette question est déjà en elle-même du plus haut intérêt, et l'état du monde professant, si occupé de la question de l'Eglise sous toutes les formes, ajoute à l'opportunité d'un travail tendant à résoudre les difficultés soulevées à ce sujet dans l'esprit des chrétiens.

Tant de divers mouvements, prétendant chacun répondre au besoin de trouver la vérité sur ce point, un examen sérieux de ce que la Parole de Dieu dit sur l'Eglise sera un soulagement pour un grand nombre d'âmes sincères. Eclairées par cette seule vraie lumière, puisant à la source et se mettant en possession de la lumière même, elles seront en mesure de juger paisiblement et sainement de tout ce qui leur est présenté comme ayant des titres à leur soumission, ou du moins à leur adhésion à une marche qui se propose comme étant selon la lumière.

Mais ce n'est pas tout.

Je ne doute pas que ce ne soit par l'action de l'Esprit de Dieu que cette question ait été soulevée actuellement, afin

1 – Nous nous servirons dans la plupart des cas, de ce terme « Eglise », afin de respecter le texte original, mais en faisant remarquer qu'il a le même sens que le mot « assemblée », tout en étant souvent pris dans une acception différente et par là même pouvant prêter à certaine confusion. (Ed.)

que ses enfants apprennent quelle est l'étendue et quelles sont les pensées de son amour, et qu'ils prennent moralement dans un dévouement vraiment chrétien, une position qui réponde à sa bonté infinie. Car la question de l'Eglise, telle qu'elle est présentée dans la Bible, est éminemment pratique. La position dans laquelle le chrétien est placé, par le fait d'être un membre de l'Eglise de Dieu, domine ses affections et forme le caractère de son christianisme. Cette dernière considération fera sentir l'importance de bien saisir la pensée de Dieu, quant à l'Eglise.

De fait, cette question se présente ordinairement comme étant une question d'organisation de quelque nouveau corps formé au milieu des chrétiens, question dont les cœurs se fatiguent. Il en résulte que bien des personnes écartent le sujet comme étant nuisible à la sanctification, et cherchent et engagent les autres à chercher la spiritualité, en mettant de côté un sujet dont cependant le Nouveau Testament est rempli, et dont il parle en termes qui en montrent l'importance pratique.

Enfin, si, comme le pensent tant de chrétiens sérieux, nous sommes dans les derniers jours, bien que les circonstances n'ajoutent rien à l'importance essentielle de la vérité, le fait qu'on se trouve près de la fin de ce siècle, rend plus sensible sa valeur pratique. Sans doute, les vierges sages devaient tenir leurs lampes prêtes et veiller dans tous les temps, mais le devoir était encore plus impérieux lorsque le cri avait retenti à minuit : « Voici l'époux, sortez à sa rencontre. »

Les considérations que je viens de présenter, auront dessiné clairement pour le lecteur le but de ce petit travail, savoir : l'examen de l'enseignement de la parole de Dieu au sujet de l'Eglise, et quelles doivent en être les conséquences pratiques pour nos âmes.

Mon but n'est pas d'examiner les bases du salut personnel, bien que l'enseignement de la Parole sur l'Eglise jette beaucoup de lumière sur ce point. Il est même important

de comprendre que ce sont des choses distinctes; Dieu ne laisse jamais de côté la responsabilité individuelle, quels que soient les privilèges qu'il nous accorde en nous attachant à une assemblée. On est sauvé individuellement, quoique Dieu puisse réunir ceux qu'il sauve en un corps s'il le trouve bon.

Le salut, tout en étant complet en Christ, suppose, dans le cœur de celui qui en jouit, des exercices personnels, qui se passent nécessairement et exclusivement dans sa propre conscience, qui mettent son âme en rapport immédiat avec Dieu, et sans lesquels toute relation avec lui, tout bonheur, l'existence même de la vie spirituelle seraient impossibles. Les relations avec Dieu d'une âme intelligente et responsable, qui a été auparavant dans le péché, supposent nécessairement qu'il se passe en elle, à la suite de l'établissement de ces nouvelles relations, bien des choses qui lui sont propres. La forme spéciale que ces relations revêtent, ajoute (et peut ajouter beaucoup et donner un caractère spécial) à ces relations, et c'est ce qui a lieu; mais cela ne détruit pas les relations personnelles; c'est une des différences essentielles entre la vérité de la Parole et l'idée de l'Eglise, telle qu'elle est considérée par le Romaniste qui, faisant des ordonnances un moyen de salut, attache le salut à l'Eglise, au lieu d'y voir le rassemblement des sauvés. S'il n'y avait qu'un individu de sauvé, son salut serait tout aussi parfait et assuré, mais il ne serait pas l'Eglise; celle-ci est une pensée, une relation ajoutée à l'autre. Quelle est cette pensée? Laissons de côté les définitions humaines et rattachons-nous à la Parole.

L'Eglise est quelque chose d'infiniment précieux à Christ. Il a aimé l'Eglise, il s'est donné pour elle, afin qu'il la sanctifie en la purifiant par le lavage d'eau¹, par la Parole, afin qu'il se la présente, une Eglise glorieuse, n'ayant ni tache, ni rides, ni rien de semblable, mais afin qu'elle soit sainte et irréprochable.

1 – Le mot « et » ajouté ici en quelques versions, fausse complètement le sens; la Parole est l'explication de ce que veut dire lavage d'eau.